



**PATRIMOINES CULTURELS ET IDENTITES EN MEDITERRANEE ORIENTALE :
RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET ENJEUX IDENTITAIRES**

PREMIER ATELIER : « CHYPRE. UNE STRATIGRAPHIE DE L'IDENTITE »

Jeudi 29 novembre 2007, Lyon, Maison de l'Orient (amphithéâtre Benvéniste)

Programme

9h00-9h15 : Marguerite YON (UMR 5189 du CNRS), Rémy BOUCHARLAT (Directeur de la MOM)

Accueil des participants et introduction

9h15-9h30 : Jean-Claude DAVID (UMR 5195 du CNRS), Sylvie MÜLLER CELKA (UMR 5133 du CNRS)

Présentation des approches thématiques et méthodologiques

9h30-10h : Natasha LERIOU (University of Athens)

Hellenising Cyprus. The construction of an archaeological narrative from the mid-19th century until the present day.

10h-10h30 : Sophocles HADJISAVVAS (THETIS-The Cyprus Foundation for the protection of Underwater Cultural Heritage)

Who were the Inhabitants of the Ashlar Buildings?

10h30-11h : pause-discussion

11h-11h30 : Sabine FOURRIER (UMR 5189 du CNRS)

La réappropriation du passé: Achéens et autochtones à Chypre à l'âge du Fer

11h30-12h : Etienne COPEAUX (UMR 5195 du CNRS)

L'épave hellénistique de Kyrénia : un navire chargé de politique

12h-14h : pause-déjeuner

14h-14h30 : Jean-Baptiste CAYLA (Université de Provence/USR 710 du CNRS)

Qui a volé la Grande Déesse ? Quelques réflexions sur le patrimoine de Paphos

14h30-15h : Thierry SOULARD (Université de Paris I-Panthéon Sorbonne)

Les Latins à Chypre : une parenthèse de l'histoire ?

15h00-15h30 : Sia ANAGNOSTOPOULOU (Université Panteio, Athènes)

Quelques aspects de la nationalisation du patrimoine ottoman par les Chypriotes Grecs au 20^e siècle

15h30-16h : pause-discussion

16h-16h30 : Claire COPEAUX (UMR 5195 du CNRS)

La gestion du patrimoine sacré des Rum à Chypre-Nord

16h30-17h00 : Mehmet HASGÜLER (University of Canakkale)

Cypriot Identity and Cultural Differences Between two Societies in Cyprus

17h00-18h : discussion générale

**PATRIMOINES CULTURELS ET IDENTITES EN MEDITERRANEE ORIENTALE :
RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET ENJEUX IDENTITAIRES**

PREMIER ATELIER : « CHYPRE. UNE STRATIGRAPHIE DE L'IDENTITE »

Jeudi 29 novembre 2007, Lyon, Maison de l'Orient (amphithéâtre Benvéniste)

RESUMES / ABSTRACTS

**Quelques aspects de la nationalisation du patrimoine ottoman par les Chypriotes Grecs
au 20^e siècle**

Sia ANAGNOSTOPOULOU

Mon intervention sera focalisée sur la question de la « modernisation » de la logique ottomane au sein du nationalisme grec des Chypriotes Grecs. Dans ce cadre, j'essayerai tout d'abord d'analyser les mécanismes de la modernité coloniale par lesquels la logique impériale ottomane est fonctionnalisée et actualisée. Ensuite, j'essayerai de montrer le processus par lequel l'Eglise orthodoxe de Chypre évolue à l'intérieur de la modernité coloniale en tant que force politique et nationale des Chypriotes Grecs, mais aussi de tous les Chypriotes.

Après la période coloniale, l'Eglise de Chypre va continuer à récupérer le passé ottoman, notamment certains aspects de ce passé, pour se donner une allure de « Califat » orthodoxe. Dans ce contexte, le nationalisme grec à Chypre, à l'origine « importé » de Grèce, acquiert de nouvelles caractéristiques à travers lesquelles le passé ottoman est actualisé.

***Nationalization of the Ottoman Heritage by the Greek Cypriots during the 20th century.
A few Aspects.***

The present paper deals with the question of how the modernized version of an organized Ottoman heritage is portrayed by Cypriot Greek nationalism. At first, the process to functionalize and update the imperialistic Ottoman system into modern colonialism is discussed, then the way the Orthodox Church of Cyprus works within the colonialist modernity as a national and political force for both the Greek Cypriots and all the Cypriots alike.

After the colonial period, the Cypriot Church further took over aspects from the Ottoman heritage to enforce the image of an orthodox Caliphate. In the Cypriot context, Greek nationalism was at first imported from Greece but later new features were adopted giving new life to the Ottoman past.

Qui a volé la Grande Déesse ? Quelques réflexions sur le patrimoine de Paphos

Jean-Baptiste CAYLA

Qui a volé la Grande Déesse ? Déjà Nikoklès, sans doute, et, après lui les monarques hellénistiques et les empereurs romains ; nous, enfin, colons, patriotes, touristes, hommes politiques ou archéologues... Les questions que l'on pose au patrimoine de Paphos se concentrent autour de certaines périodes, certaines thématiques. Ces éclairages du passé exhumé révèlent les sujets autant que leurs objets d'étude et, entre les travaux des archéologues et les enjeux politiques et culturels contemporains, apparaissent des effets de résonances que nous nous proposons d'examiner. Pour compléter cette enquête historiographique, nous avons choisi d'observer aussi, de façon plus large, la place du patrimoine dans le territoire – en l'occurrence, la région de Paphos –, la mise en scène des vestiges antiques face à un patrimoine rural souvent en déshérence. Enfin, c'est aussi à un examen réflexif que nous invite ce colloque, à la première personne : qu'est-ce que je cherche -qu'est-ce je cherche à prouver – lorsque je fais l'histoire de Paphos ou lorsque je réfléchis aux processus de construction identitaire ?

Who stole the Great Goddess? Some thoughts about the Paphos heritage

Who stole the Great Goddess? Nikoklès no doubt was the first, followed by the Hellenistic kings and Roman emperors and lastly by all of us, colonials, patriots, tourists, politicians, archaeologists. The questions relevant to the Paphos heritage focus on specific periods and themes. Throwing light on the exhumed past reveals both the actors and the objects of their study. We have chosen to investigate the way in which archaeological research and present day political and cultural issues generate some kind of interdependence. Beside the historiographic investigation we also examine the importance of cultural heritage within a territory, in this case the area around Paphos, and the staging of antique remains placed against the backdrop of a declining rural heritage. Lastly, the present conference stimulates personal reflections such as: "What am I looking for, or trying to prove, when working on Paphos history or while trying to figure out how an identity is built?"

La gestion du patrimoine sacré des Rum à Chypre-Nord

Claire COPEAUX

La destruction des églises et des cimetières orthodoxes est une réalité significative du paysage de Chypre. Mais le tableau comporte des nuances et, depuis le début de notre enquête en 1995, la situation a évolué. Comment établir un historique de ce phénomène sans le secours des archives ? Comment déchiffrer cette gestion paradoxale du patrimoine ? Comment les Chypriotes turcs vivent-ils au milieu des ruines ?

L'observation du paysage, la lecture de la presse et les entretiens réalisés avec les villageois, apportent quelques réponses à ces questions.

Management of the Religious Heritage of the Rum from North Cyprus

The destruction of the Orthodox churches and cemeteries is a significant element of the Cypriot landscape. However, since the start of our survey in 1995, the situation has

changed and should be nuanced. How can one report on these occurrences without the help of archives? How is the paradoxical handling of the cultural heritage to be interpreted? How do the Cypriot Turks live amongst these ruins.

These questions are partly answered by scrutinizing the landscape, reading newspapers and interviewing the locals.

L'épave hellénistique de Kyrénia : un navire chargé de politique

Etienne COPEAUX

Sous ce titre il sera question de manière plus générale du traitement de l'histoire, du passé historique et archéologique, bref du patrimoine à Chypre. En m'appuyant tant sur mes recherches concernant l'instrumentalisation de l'histoire en Turquie que sur les enquêtes de terrain dans l'île, j'évoquerai les deux visions du passé que les nationalismes affrontés ont tenté de faire prévaloir. A qui appartiennent les reliques du passé, lorsque qu'un pays est bouleversé par la guerre, lorsque qu'une population est étrangère au sol qui l'accueille ? Peut-on laisser un patrimoine historique devenir un élément de propagande ? L'épave de Kyrénia me servira de prétexte à évoquer les rapports entre la population, le sol où elle vit et les reliques de l'histoire – un problème de plus en plus universel, au fur et à mesure que les migrations mondiales s'amplifient.

The Hellenistic shipwreck of Kyrenia: a politically laden vessel

Under this title, my paper deals with the handling of history and of the historical and archaeological past, in fact, with the cultural heritage of Cyprus in general. We will discuss, with the support of an analysis on the instrumental role given to history in Turkey and fieldwork on the island, how the two opposing nationalistic parties tried to implement their perception of the past. To whom do ancient remains belong to when a country is at war or if the population does not belong to the land on which it lives? May historical heritage be left to propaganda? The Kyrenia shipwreck is used as an excuse to study the interdependence between a given population, the land on which it dwells and the relics of history - questions becoming more and more universal as worldwide migrations grow in scale.

Patrimoines culturels et identités en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. Présentation des problématiques.

J.-Cl. DAVID, S. MÜLLER CELKA

La Méditerranée orientale et son pourtour constituent une aire culturelle qui s'est élaborée dès le Néolithique à partir d'un réseau d'interactions, favorisées par plusieurs carrefours maritimes et continentaux. Plus récemment, ce territoire a été profondément marqué par l'appartenance commune à l'empire ottoman. Empreint d'une grande diversité ethnique largement indépendante des frontières politiques actuelles, il est caractérisé par une imbrication complexe des identités culturelles.

A ce titre, il offre un terrain favorable aux revendications patrimoniales conflictuelles et à la manipulation des données archéologiques et historiques, dans un environnement où le

concept même de patrimoine peut être encore en construction. Il est aussi le lieu d'un fort investissement dans les domaines de la recherche archéologique et ethnographique, par des pays occidentaux qui perçoivent l'Orient comme le berceau de la civilisation occidentale.

On y rencontre d'une part des revendications émanant de groupes différents autour d'un même objet, d'autre part l'occultation de pans entiers d'un passé rejeté comme impropre ou carrément indésirable pour la constitution d'une identité commune : exclusion, plutôt qu'intégration, a une signification forte, bien que rarement formulée.

Les rencontres organisées à Lyon visent à instaurer un dialogue entre les spécialistes du patrimoine et les chercheurs confrontés dans leur quotidien aux problèmes d'interprétation de leur données. Il s'agit donc d'examiner le rapport, positif (revendication, récupération) ou négatif (rejet, déni), qui est susceptible de s'établir entre les produits de la recherche et ses « consommateurs » locaux ou extérieurs.

Parmi ces problématiques, celle d'une stratification complexe des identités au cours d'un passé mouvementé, qu'il soit lointain ou très récent, est particulièrement bien illustrée par le cas de Chypre, île-carrefour par excellence, soumises à des influences culturelles diverses. La valorisation intensive du patrimoine archéologique de l'île, qui constitue aussi l'un de ses attraits touristiques, représente un enjeu pour construire une identité chypriote en puisant dans le passé de manière sélective.

Cultural Heritage and Identities in Eastern Mediterranean: Scientific Research and Issues about Identities. An Introduction to the Problematics

The eastern Mediterranean and its periphery has formed since the Neolithic a cultural area which developed from a network of interactions, thanks to the presence of natural continental and maritime crossroads. It was also largely influenced by the Ottoman Empire to which it belonged later on. Another feature of this area is a significant ethnic diversity, mostly independent of contemporary political borders, resulting in an intricate overlapping of cultural identities. Such a situation allows ground for conflicts over heritage claims and for the manipulation of archaeological and historical data, even more so in the countries where the concept of heritage itself is in the making. The region has also been the field of intense archaeological and ethnological investigations by western European countries that consider the East as the cradle of western civilization.

Such a background allows for, on the one hand, claims by separate groups over the same object, or, on the other hand, the suppression of entire parts of a historical past that is considered unsuitable for the construction of a shared identity: exclusion instead of integration has strong meaning even if it is hardly ever mentioned.

The Lyon project is meant to encourage the sharing of knowledge between specialists on heritage and researchers that work daily on problems related to the interpretation of data. It aims at exploring the positive (claims, retrieval) or negative (rejection, denial) relationship that may develop between the product of research and the local or distant "consumers".

Among the questions that have been raised above, the case of Cyprus illustrates the stratigraphy of an identity built on an eventful past due to the fact that the island was the crossroads par excellence of the Mediterranean and hosted multiple cultural influences. The intensive use of the island's archaeological heritage, which also constitutes a major tourist attraction, is a challenge to build a Cypriot identity by selecting elements from the past.

La réappropriation du passé: Achéens et autochtones à Chypre à l'âge du Fer

Sabine FOURRIER

Dès le VIII^e siècle avant J.-C., on assiste à une profonde transformation des royaumes chypriotes et de leur implantation territoriale : les capitales connaissent une urbanisation accrue (construction de murailles, de palais, de sanctuaires) tandis que se développent dans les campagnes des villes secondaires et des sanctuaires dits « ruraux ».

Cette affirmation politique et culturelle — c'est à cette époque également que naissent des productions artisanales spécifiques à chaque royaume — va de pair avec un mouvement de réappropriation d'un patrimoine, archéologique et mythique : des sanctuaires sont installés sur les ruines de grands sites du Bronze Récent ; les rois chypriotes utilisent, notamment dans leurs relations diplomatiques avec les cités grecques, des légendes de fondation.

Deux discours des origines (achéenne et autochtone), parfois concurrents, souvent complémentaires, sont au cœur des stratégies identitaires des royaumes chypriotes. Ils trouvent un écho dans l'historiographie contemporaine avec les lectures, souvent radicalement opposées, qui ont été faites de la naissance et du développement des royaumes de Chypre.

The Past regained: Achaeans and Indigenous Population in Iron Age Cyprus

Great changes took place since the 7th century BC in the Cypriot kingdoms and their involvement in their territorial setting: increased urbanization of capital towns (building of town fortifications, palaces, sanctuaries), development of second scale country towns and so-called "rural" sanctuaries.

The strengthening of the political and cultural activities (new craftsmanship specific to each kingdom appears in the same period too) is accompanied by a tendency to regain an archaeological and mythical heritage: sanctuaries are built over the ruins of large Bronze Age sites, Cypriot kings make use of foundation legends, namely in their diplomatic relations with Greek cities.

Both the Achaean and autochthonous discourse about the origins, at times rival but mostly complementary, are at the heart of the Cypriot kingdoms' strategies in the search for an identity. It echoes with the contemporary historiography where diverse – and sometimes completely opposite – explanations are found on the birth and development of the Cypriot kingdoms.

Who were the residents of the ashlar buildings in Cyprus?

Sophocles HADJISAVVAS

In the early history of Cypriot independent archaeology, shortly after the colonial rule, the view from the West was strongly emphasized in contrast to the obvious link with the East. This trend was intended either to please the aspirations of the emerging politicians, or simply to be in accord with the views of influential Greek scholars and politicians. This tendency was fulfilled by the organization of conferences under the titles: "The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean, Crete and Cyprus" and others. Usually after such an event the interpretation of architectural and other finds were seen through the eyes of reputable Greek archaeologists. The usual interpretation was based on similarities from the Aegean or more likely as direct influences from the Mycenaean world. There are many examples in Cypriot archaeological

literature about “Cyclopean” walls, “megara” and others, used to define Cypriot architectural forms which were common in the East Mediterranean *koinè*.

At the forthcoming Lyon conference I am not going to elaborate in this delicate, political rather than archaeological matter, but investigate the long standing question of who were the residents of the ashlar buildings found in Cyprus, based only on the diverse archaeological evidence.

Qui étaient les habitants des édifices en pierre de taille (ashlar) à Chypre ?

L'archéologie chypriote indépendante à ses débuts, peu après la période coloniale, a beaucoup accentué l'importance du point de vue occidental, en porte-à-faux avec les liens évidents entre Chypre et l'Orient. Cette tendance était destinée soit à flatter les aspirations de politiciens montants, soit simplement à s'accorder à l'opinion de scientifiques et de politiciens grecs influents. Elle s'est trouvée renforcée par une série de colloques portant des titres tels que « Les Mycéniens en Méditerranée orientale, en Crète et à Chypre ». Ce genre de manifestations a eu pour conséquence que l'interprétation des découvertes archéologiques, architecturales ou autres, passait par le regard de chercheurs grecs réputés et était habituellement fondée sur l'observation de ressemblances avec le monde égéen, ou sur l'hypothèse d'une influence directe du monde mycénien. Les exemples ne manquent pas, dans la littérature archéologique chypriote, de « murs cyclopéens », de « mégara », et d'autres termes issus de l'archéologie égéenne pour décrire des formes architecturales chypriotes appartenant en fait à la koinè de Méditerranée orientale.

Ma contribution à la journée de Lyon ne vise pas à développer ce sujet délicat, plus politique qu'archéologique, mais à explorer la question tant débattue de savoir qui résidait dans les édifices en pierre de taille découverts à Chypre, en me basant exclusivement sur les divers aspects des données archéologiques.

The Cypriot Identity and Cultural Differences between the two Societies in Cyprus

Mehmet HASGÜLER

In Cyprus, there are signs of a quest for a common Cypriot identity, which requires in-depth scientific investigation. Here, the aspiration for a common Cypriot identity will be analysed from the point of view of both Turkish and Greek communities. The self-identifications, expectations and values that are seen to be part of the Cypriot cultural identity by the two communities will be placed within a conceptual frame of reference.

A fragmented political culture is one in which beliefs, values, traditions, emotional attitudes, sentiments, symbols and ideologies vary amongst groups within the society. In so far as the political system is concerned, differences are being reinforced and produced by such cleavages as history, geography, ethnicity, tribe, religion, and language. History has long been referred as the main source of existing troubles in Cyprus. It has been argued that the present difficulties of Cyprus's political life stem, to a large extent, from the diversities of the historical past. The nature of such a diverse historical past has given occasion to a bi-communal society, deprived of an emergent Cypriot national consciousness.

Cultural subnationalism is defined as “political assertions of self-aware groups within the state”. It is also to be noted that the political system in Cyprus was already fragmented due to the veto right of the Turkish Community or the establishment of two separate Communal Chambers. It is generally accepted that there is congruence between political culture and

political structure, though complete congruence does not seem to be absolutely necessary for political stability in democracy. Political culture and structure are in a mutual relationship. They affect each other and they also constitute political behaviour. In Cyprus, political behaviour has been affected more by values than by structure. The political structure has been given enough chance to live, grow, change, and affect political attitudes for a long time. The emphasis of this study will therefore be on values (political culture) rather than interests or the structure.

L'identité chypriotes et les différences culturelles entre les deux sociétés de Chypre

A Chypre, il existe les signes d'une quête pour une identité chypriote commune, ce qui nécessite un examen scientifique approfondi. Dans cette contribution, l'aspiration à une identité chypriote commune sera analysée du double point de vue des communautés turcophones et hellénophones. L'identification de soi, les attentes et les valeurs qui sont perçues comme partie intégrante de l'identité culturelle chypriote par les deux communautés seront placées ici dans un cadre de référence conceptuel.

Une culture politique segmentée est celle dans laquelle les croyances, les valeurs, les traditions, les attitudes émotionnelles, les sentiments, les symboles et les idéologies varient d'un groupe à l'autre au sein de la société. Dans la mesure où le système politique est concerné, les différences sont renforcées et produites par des clivages tels qu'histoire, géographie, ethnicité, appartenance tribale, religion et langue. On s'est longtemps référé à l'Histoire comme à la principale source de troubles à Chypre. On a soutenu que les difficultés actuelles de la vie politique à Chypre avaient leur origine, dans une large mesure, dans la diversité du passé historique. La nature de ce passé historique diversifié a créé l'émergence d'une société bi-communautaire, privée d'une conscience chypriote nationale en devenir.

Le "subnationalisme culturel" est défini comme "les assertions politiques de groupes autodéfinis au sein de l'Etat". Il faut aussi remarquer que le système politique de Chypre était déjà segmenté par le droit de veto de la communauté turcophone ou la constitution de deux Chambres Communautaires séparées. On accepte en général l'idée qu'il y a accord entre les structures politiques et culturelles, bien qu'un accord total ne semble pas être absolument nécessaire à la stabilité politique d'une démocratie. Culture politique et structure sont liées par une relation de mutualité, elles réagissent l'une à l'autre et constituent un comportement politique. Mais à Chypre, le comportement politique a été affecté davantage par des valeurs que par une structure. La structure politique a eu ses chances de vivre, de se développer, de changer et d'affecter durablement les attitudes politiques. Mon étude portera donc en priorité sur les valeurs (culture politique) plutôt que sur les intérêts ou sur la structure de chaque communauté.

Hellenising Cyprus. The construction of an archaeological narrative from the mid-19th century until the present day

Natasha LERIOU

Should one wish to learn more about the cultural identity of Cypriot society during the Early Iron Age, he/she would discover that almost all current textbooks on Cypriot history and archaeology supply us with the very same story: the island had been "colonised" and subsequently hellenised towards the end of the Late Bronze Age by numerous immigrants from the Aegean. The newcomers' presence is substantiated by artifacts, tombs and

architectural features of Aegean type as well as the introduction of the Greek language. Further support and inspiration for this hypothesis comes from various mythological traditions, according to which the historical Cypriot kingdoms were founded by Greek heroes that arrived at the island after the Trojan War.

Despite the scepticism, which is being expressed by many archaeologists during the last decades on the basis of the many problems and inconsistencies inherent in it, the Hellenisation hypothesis remains quite popular among scholars and, consequently, the general public. In an attempt to elucidate this phenomenon, one should investigate both the course of Cypriot archaeology's advancement from the 19th century until the present day and the socio-political developments during the same period. This is particularly so, as the promotion of self-determination and the development of a national identity has been of outmost importance for Modern Cypriots as a result of the successive occupations and invasions that the island has suffered during the past nine centuries. Furthermore, the foreign scholars dominating Cypriot archaeology, at least during its initial phases, while introducing new theories and methods, carried their own academic and/or political agendas. In this respect, Cyprus constitutes an excellent case-study of nationalism and politics interacting with archaeological practice.

The present paper aims at illuminating the interconnection between archaeological and socio-political development by means of reconstructing the course of the gradual formation and modification of the Hellenisation narrative from its first appearance during the 1840s until today. Special references will be made to the contributions of the 19th century historians, the first antiquarians to excavate on the island, John L. Myres, the members of the Swedish Cyprus Expedition and Arne Furumark, Porphyrios Dikaios and the French excavators of Enkomi, the prolific Vassos Karageorghis, Susan Sherratt, Maria Iacovou and others.

L'hellénisation de Chypre. La construction d'un récit archéologique, du milieu du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui.

Si quelqu'un souhaite en savoir plus sur l'identité culturelle de la société chypriote du début de l'Âge du Fer, il découvrira que presque tous les livres d'histoire et d'archéologie chypriote actuels nous présentent exactement la même histoire : l'île a été « colonisée » puis hellénisée vers la fin du Bronze récent par de nombreux immigrants venus de l'Égée ; la présence des nouveaux venus est matérialisée par des objets, des tombes et des traits architecturaux de type égéen ainsi que par l'introduction de la langue grecque ; cette hypothèse est renforcée par diverses traditions mythologiques, selon lesquelles les royaumes chypriotes d'époque historique furent fondés par des héros grecs qui arrivèrent sur l'île après la guerre de Troie.

En dépit du scepticisme exprimé par de nombreux archéologues, au cours des dernières décades, face aux problèmes et aux incohérences inhérents à l'hypothèse de l'Hellénisation, cette dernière reste très répandue parmi les chercheurs et, par voie de conséquence, dans le grand public. Pour tenter d'élucider ce phénomène, il faut examiner à la fois les progrès de l'archéologie chypriote du 19^e siècle à nos jours et les développements socio-politiques durant la même période. Et ce, d'autant plus que l'encouragement à l'auto-détermination et le développement d'une identité nationale ont été prédominants pour les Chypriotes modernes, comme un résultat des occupations successives et des invasions que l'île a subies au cours des neuf derniers siècles. De plus, les chercheurs étrangers qui ont dominé l'archéologie chypriote, au moins dans ses phases initiales, tout en introduisant des théories et des méthodes nouvelles, ont poursuivi leurs propres actions académiques et/ou politiques.

Ma contribution vise à éclairer les rapports entre développement archéologique et développement politique, à travers une reconstitution de la manière dont s'est

progressivement formé et modifié le récit de l'Hellénisation, de sa première apparition dans les années 1840 jusqu'à aujourd'hui. Référence sera faite en particulier aux contributions des historiens du 19^e siècle, aux premiers antiquaires qui ont fouillé sur l'île, à John L. Myres, aux membres de la Swedish Cyprus Expedition et à Arne Furmark, à Porphyrios Dikaios et aux fouilleurs français d'Enkomi, au proluxe Vassos Karageorghis, à Susan Sherratt, à Maria Iakovou et à d'autres.

Les Latins à Chypre : une parenthèse de l'histoire ?

Thierry SOULARD

L'établissement à Chypre d'un royaume latin présente une rupture inattendue dans l'histoire de l'île. C'est une conséquence de la présence franque en Terre Sainte et de l'intervention de Richard Cœur de Lion lors de la 3^e croisade, en 1191. Dans ce monde de tradition grecque, la nouvelle dynastie des Lusignans établie là va réussir durant près de trois siècles à réaliser une synthèse d'apports d'Occident et de Terre Sainte avec la culture locale. Dans le domaine architectural, cette fusion est particulièrement caractéristique : elle se fonde sur un apport initial du style gothique occidental, premier art gothique, gothique cistercien puis gothique rayonnant et gothique des ordres mendiants, auquel s'ajoutent des influences de la Terre Sainte. Ce style se fige rapidement et s'adapte au contexte chypriote, se poursuivant sous la domination des Vénitiens (1489-1571), avec un nouvel apport de l'architecture renaissance.

Le départ complet des Latins en 1571 laisse un important patrimoine architectural, particulièrement dans le domaine religieux. Cet héritage est en partie réapproprié par les Ottomans (transformation en mosquées) et en partie délaissé. Etranger à la culture locale, il reste ensuite marginal dans l'historiographie chypriote, même si l'étude de Camille Enlart en 1899 ainsi que les recherches, publications et restaurations anglaises témoignent de l'intérêt des Occidentaux pour ce qui relève de leur propre culture. Il reste encore à intégrer réellement ce passé latin et ses legs dans l'identité chypriote actuelle.

The Latins in Cyprus: a Parenthesis in History

The founding of a Latin kingdom in Cyprus marks an unexpected turn in the island's history. It is the result of the Frankish presence in the Holy Land and the conquest of Cyprus in 1191 by Richard "Lion Heart" during the third crusade. For almost three centuries, the new Lusignan dynasty succeeded in associating features from both Western Europe and the Holy Land with the Greek-rooted native culture. This combination is particularly apparent in the field of architecture, starting at first with early western Gothic, followed by Cistercian, Rayonnant and finally mendicant order Gothic with influence from the Holy Land. The new style was soon set and adapted to the Cypriot environment, continuing under the Venetian domination (1489-1571) with new contributions from the Renaissance.

A considerable architectural heritage, mainly religious, was left behind after the complete desertion of the Latins in 1541, of which a part was reclaimed by the Ottomans (converted to mosques) and the rest abandoned. This heritage deemed alien to local culture never held a central part in Cypriot historiography despite the 1899 study by Camille Enlart and sites investigated, published and restored by the English, proof of the West's interest in its own culture. At present, Cypriot identity still requires to fully integrate its Latin past and heritage.